

**ANNEXE : « LE PHENOMENE L'EMPORTE SUR TOUT... »**

« *Alla to phainomenon pantè sthénéi ouper an elthè* » / « Mais le phénomène l'emporte sur tout, partout où il se rencontre »

Timon de Phlionte (325-235 av. J.C., disciple direct de Pyrrhon d'Elis)

**A. Sources**

Ce vers célèbre du sceptique grec Timon de Phlionte est tiré de son poème intitulé *Images (Indalmoi)* dont on a que des extraits. Il est cité par Diogène Laërce dans ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*, IX (« Pyrrhon »), 105 et par Sextus Empiricus dans son *Contre les logiciens*. Ce texte de Sextus est aussi appelé *Adversus Mathematicos* dont il n'y a pas de version française récente. Ce vers résume à lui seul une bonne partie de la doctrine sceptique et a cristallisé de nombreux commentaires. Cependant il reste en bonne partie indéterminé, et a suscité à cause de cela des interprétations diverses, voire contradictoires.

**B. L'interprétation « pratique » de Sextus**

[A propos de la voie sceptique]. En effet le philosophe sceptique, s'il ne veut pas être entièrement inactif et s'il veut prendre part aux activités de la vie quotidienne, est contraint de posséder un critère de choix, qui est l'apparence (*to phainomenon*) ; ce dont témoigne aussi Timon lorsqu'il déclare :

*Mais l'apparence (le phénomène) l'emporte sur tout, où qu'elle (il) aille*

Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VII, 30

Sextus Empiricus aborde dans ce texte la question de la nécessité pour le philosophe sceptique d'agir comme tout un chacun : il lui faut donc, pour ne pas être condamné à l'inaction, un critère (*kriterion*) d'action grâce auquel il pourra décider quoi faire. Sextus répond alors que le seul critère de vie légitime pour le sceptique est le phénomène, l'apparence. L'interprétation sextienne du vers de Timon est donc la suivante : dire que « *le phénomène l'emporte sur tout où qu'il aille* » signifie que « *le critère de la voie sceptique est la chose apparente.* » (*Esquisses pyrrhoniennes*, I, 20, cf. Anthologie, fin texte 2). L'interprétation de Sextus du vers de Timon est donc avant tout une interprétation « pratique » au sens où le phénomène est érigé en critère de vie ultime qui ouvre la possibilité de l'agir.

Ainsi pour Sextus dire que « *le phénomène l'emporte sur tout où qu'il soit* » signifierait qu'il faut s'attacher aux choses apparentes, comme unique critère de vie, en observant les règles de vie quotidienne sans soutenir d'opinions à leur sujet, sans « dogmatiser » en essayant de les fonder par exemple. En effet, les règles de vie (morales au sens large) se donnent à nous de façon phénoménale, au sens où elles produisent en nous un assentiment immédiat involontaire (qu'on pense à la prohibition de l'inceste !), de la même façon que l'action adoucissante du miel produit en nous un assentiment involontaire immédiat. Dans les deux cas il n'y a pas lieu de rejeter ces phénomènes mais au contraire il faut s'appuyer dessus pour agir. Cependant le relativisme moral - les règles de vie ne sont pas les mêmes partout, cf. 10<sup>e</sup> mode sceptique - rend impossible toute fondation de ces règles qui se donnent à nous.

**C. Interprétation phénoménaliste (orthodoxe)**

A partir de cette interprétation de Sextus du vers de Timon certains commentateurs ont vu dans le scepticisme antique une doctrine « phénoménaliste » : le sceptique est phénoménaliste au sens où il ne conteste ni ne nie les apparences, mais se borne à suspendre son jugement au sujet des choses cachées (*ta adèla*). C'est-à-dire qu'il ne doute jamais des phénomènes mais uniquement de ce qui relève du transphénoménal. Cette interprétation « phénoménaliste » (qu'on a pu aussi appeler « positiviste ») du scepticisme antique est notamment celle de Jean-Paul Dumont dans son *Le scepticisme et le phénomène* (Vrin, 1972) qui met en exergue de la seconde partie de son livre ce vers de Timon (p.103) et qui suit tout à fait Sextus dans son interprétation du pyrrhonisme.

**NB** : attention J.-P. Dumont parle de « phénoménisme » quand nous parlons de « phénoménalisme » ! (cf. les distinctions du Lalande)

On peut aller plus loin en proposant deux interprétations de ce « phénoménalisme » sceptique, la première plus radicale que la seconde : 1) cela signifie admettre les apparences pures de tout discours, raisonnement, interprétation. Le scepticisme se rapproche d'un pur sensualisme (cf. l'exemple du miel). 2) cela signifie admettre les apparences pures du discours *scientifique*, le sceptique devient alors l'homme ordinaire. Si « *le phénomène l'emporte sur tout n'importe où* » ce n'est pas parce qu'il constitue

le tout de la réalité mais parce qu'il est la seule chose indubitable sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour penser et agir. Il est l'indubitable mais il est relatif – ainsi des règles morales qui sont relatives aux sociétés, ou bien l'action du miel qui est relative au palais qui l'a goûté. L'interprétation phénoménaliste du vers Timon fait du phénomène le relatif par excellence.

### **C. Interprétation phénoméniste (hétérodoxe)**

Néanmoins cette interprétation orthodoxe du vers de Timon ne satisfait pas le philosophe français Marcel Conche qui, dans *Pyrrhon ou l'apparence* (1973) refuse cette interprétation « phénoménaliste » du pyrrhonisme et en propose une interprétation radicalement « phénoméniste » (toujours au sens du Lalande). Pour Conche dire que le « phénomène » l'emporte sur tout ne signifie pas qu'il est le seul critère de vie parce que nous n'aurions pas accès à la réalité en elle-même, mais signifie au contraire que le phénomène constitue le tout de la réalité. Ce « phénomène absolu » Conche préfère l'appeler « apparence », la notion de « phénomène » étant selon lui trop entachée de relativité (tout phénomène est phénomène de quelque chose). Le terme clé du pyrrhonisme est alors celui d'« indifférence » (*adiaphora*, les choses indifférenciées), donc le refus de la différence entre l'apparence et la réalité derrière l'apparence.

En réalité, dans la sphère pyrrhonienne de l'apparence, la distinction du phénomène et de la chose [...] sont complètement abolies. L'apparence tout puissante ne laisse rien se distinguer d'elle et se dresser à son côté. Un vers de Timon témoigne ici de la pensée pyrrhonienne :

*L'apparence, où qu'elle se présente, l'emporte sur tout.*

Puisque l'apparence « l'emporte sur tout », elle ne laisse rien subsister à côté d'elle. La formule de Timon est donc incompatible avec l'interprétation [phénoménaliste], car, dans cette interprétation, le phénomène renvoie à un autre (la chose en elle-même, l'essence, le noumène), sur lequel, bien évidemment, il ne peut « l'emporter », puisque, en ce cas, il se dissoudrait lui-même.

Marcel Conche, *Pyrrhon ou l'apparence*, 1973, section 9, p.56

L'argument de Conche est simple : si l'apparence l'emporte vraiment sur tout elle ne peut dépendre d'autre chose qu'elle-même. Dire que l'apparence l'emporte sur tout reviendrait à dire que rien ne se différencie d'elle. En revanche pour Conche faire du phénomène un simple critère d'action ce n'est pas sortir véritablement du dogmatisme puisque cela revient à s'appuyer constamment sur son sol sans le remettre nullement en question : à savoir sur la distinction dogmatique de l'apparence et de la réalité, du paraître et de l'être, de l'accessible et de l'inaccessible. Pire pour Conche, loin de nous libérer, ce « phénoménalisme » sceptique nous jette du côté de la religion : pour ce qui est l'être, de la réalité en elle-même on encourage le pari de la foi en désarmant la raison impuissante [cf. l'usage du scepticisme par la Contre-Réforme pour contrer le rationalisme de la Réforme, et les travaux de Richard H. Popkin à ce sujet, notamment son *Histoire du scepticisme d'Erasmus à Spinoza*]

**NB.** Marcel Conche reprend cette « philosophie de l'apparence pure », absolue dans un texte de philosophie générale (*Orientation philosophique*, chapitre 8 « L'apparence ») où il insiste à nouveau sur le fait que l'apparence est un absolu et non un relatif et en réfutant l'objection selon laquelle l'apparence ne peut être qu'apparence-de et apparence-pour (cf. *photocopie*). Cependant l'interprétation de Conche du vers de Timon pose au moins le problème philologique suivant : elle repose sur la distinction entre le phénomène relatif et l'apparence absolue, or il n'y a qu'un terme en grec, « phainomenon ».